



TOME 2

Nous sommes Montréal

LA GRANDE PAIX RACONTÉE

KARIM AKOUCHE
& les élèves des écoles secondaires d'Anjou
et de Marguerite-De Lajemmerais

SOUS LA DIRECTION DE KATY TARI



POINTE-A-CALLIÈRE

Cité d'archéologie et
d'histoire de Montréal
Montréal

Ce projet est une collaboration entre Pointe-à-Callière, l'École Marguerite-De Lajemmerais et l'École secondaire d'Anjou à Montréal

Nous sommes Montréal

Directrice: Katy Tari

Chargée de projet: Annick Deblois

Révision linguistique: Karim Akouche, Isabelle Bujold, Yasmine Carling, Philippe Couture, Annick Deblois et Katy Tari

Design graphique: Gisèle H dga

Collaboration spéciale à la création et à la rédaction: Karim Akouche

Collaboration de l'École Marguerite-De Lajemmerais: Philippe Couture et Sylvie Lambert

Collaboration de l'École secondaire d'Anjou: Isabelle Bujold et Yasmine Carling

Élèves de l'École Marguerite-De Lajemmerais

Ouchamath Abdoulaye, Iris Badilescu, Sadiya Begum, Daphnée Boudreault-Lorquet, Jérémie Boutet, Jennifer Lomande Buita, Noëlla Citeya, Widjena Dormeus, Mariam Ezzine, Saadiya Hasan, Anisa Afsara Howlader, Lisa-Christine Larose, Jenovic Lutondo Lutondo, Biuma-Naomie Mwalaba, Rania-Candice Omonga-Denewade, Esther Rivière, Alexandre St-Hilaire, Thushmita Thayaparan, Florie Ulysse

Élèves de l'École secondaire d'Anjou

Groupe Isabelle Bujold: Fabian Enrique Aguilar Rodriguez, Masa Almoufti, Deneisha Bainjamine, Chahd Bouadjadja, Esteban Nicolas Castro Cruz, Rostyslav Chaplia, Jean Mickellson Delgado, Natacha Diane Etoundi Essame, Andres Felipe Forero Espinel, Fadi Akram Hammada, Jhonatan David Ortiz Aya, Gidelkell Noelvi Pimentel Santana, Francis Paola Valentina Rodriguez Centeno, Diego Alejandro Zaffanella-Elias

Groupe de Yasmine Carling: Adrian Andres Aguilar Rodriguez, Farah Alshoofi, Youssef Arrami, Samara Stefany Bautista Garcia, Amine Boubakri, Awa Cissokho, Erlens Dormil, Jaime Eduardo Garcia Garcia, Urlice Mujinga Lukusa, Gracia Maria Marenco Nochez, Natalia Mateos Thompson, Noendri Pimentel Santana, Abigaelle Piverger, Ahmed Yacine Refes, Luis Ariel Reyes Maradiaga, Jonathan Rodriguez Selles, Barbara Stevic

Pointe-à-Callière est subventionné par la Ville de Montréal.

Ce projet est réalisé grâce au soutien financier du gouvernement du Québec dans le cadre du programme de promotion du français lors d'activités culturelles.

Québec 



© 2020 Pointe-à-Callière

Pointe-à-Callière, cité d'archéologie et d'histoire de Montréal
350, place Royale, Montréal (Québec) H2Y 3Y5
pacmusee.qc.ca

Tous droits réservés

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
ISBN 978-2-921718-70-7

*Aux enfants de toutes les terres,
de tous les chants et des soleils dansants.*

Table

des matières



NAVIGATION INTERACTIVE

Bouton de retour vers la table des matières

AVANT-PROPOS	4
PREMIÈRE PARTIE LA GRANDE PAIX RACONTÉE	9
SIGNATAIRES DE LA GRANDE PAIX RACONTÉE	34
SECONDE PARTIE LA GUERRE ET LA PAIX DU MONDE	37
AUTEURS ET POÈTES INSPIRÉS	72

La Grande Paix de Montréal *un chant poétique inspirant*

par Katy Tari

Directrice Collections – Programmes et services aux publics

Un deuxième coup d'envoi est donné à *Nous sommes Montréal*. Inclusif et collectif, l'édition 2020 explore la voix de la poésie. Langue, émotions et images sensibles s'entremêlent et puisent dans la force de la parole. Un rythme s'impose et se glisse à travers les mots qui se transforment en poèmes. Cette œuvre poétique s'engage sur un parcours et nous fait voyager par les chemins d'eau depuis les lointains pays du monde connu. L'on suit alors la convergence de diverses nations qui se réunissent autour de deux personnages devenus mythiques, mais déterminants dans la conclusion de cette Grande Paix de 1701.

La seconde partie de cet hymne évoque dans une vision actuelle la guerre et la paix telle que ressentie ou imaginée par chacun des élèves.

Cette seconde œuvre collective de création littéraire, inspirée d'un moment historique de Montréal, témoigne du talent des jeunes dans le jeu des mots et la force de la langue. Pointe-à-Callière exprime sa fierté dans cette collaboration réalisée avec trois classes de l'école secondaire Marguerite-De Lajemmerais et de l'école secondaire d'Anjou. Le poète et romancier Karim Akouche a poursuivi l'aventure avec nous pour cette seconde édition de *Nous sommes Montréal*.

Pointe-à-Callière maintient son action citoyenne et son ancrage auprès des jeunes. Issus pour la plupart de différents milieux socioculturels où le français est rarement la langue maternelle, les élèves vivent une expérience positive et enrichissante. Pour réaliser ce projet, Pointe-à-Callière a tiré profit de l'enthousiasme et de l'implication de trois professeurs que nous tenons à remercier. Philippe Couture de l'école secondaire Marguerite-De Lajemmerais, Isabelle Bujold et Yasmine Carling de l'école secondaire d'Anjou bénéficient de toute notre gratitude. Nous remercions également Karim Akouche, le maître d'orchestre des ateliers de création et Annick Deblois, chargée de projet, qui a piloté d'une main experte chacune des étapes de cette réalisation.

La participation des 50 élèves des trois classes est un franc succès dont nous nous réjouissons. Les participants ont cru à cette aventure et ont signé par un pictogramme personnalisé chacun des textes.

Enfin, nous remercions le gouvernement du Québec qui nous a soutenus dans cette belle entreprise.

Ce projet est réalisé grâce au soutien financier du gouvernement du Québec dans le cadre du programme de promotion du français lors d'activités culturelles.



Entre catharsis et engagement

par Karim Akouche, écrivain

Dans cette deuxième édition de *Nous sommes Montréal*, consacrée au traité de la Grande Paix de 1701, j'ai eu l'immense bonheur d'initier, entre septembre et novembre 2019, cinquante élèves de la diversité, âgés de 15 à 18 ans, à l'art subtil d'écrire de la poésie, dans deux écoles secondaires de Montréal, Anjou et Marguerite-De Lajemmerais.

Écrire, c'est faire de la musique avec des mots. C'est avec cette phrase que j'ai inauguré la série de mes trente ateliers. Si les idées d'un texte sont importantes, le rythme l'est autant, car la musicalité des mots, leur écoulement dans la phrase ou le vers, les sons longs, les sons courts, les silences, jouent un rôle capital dans la transmission des pensées et des émotions.

Dès le départ, le plan était clair : faire travailler les élèves sur deux parties, le vaste thème de guerre et paix dans le monde et l'épopée de la Grande Paix de Montréal. Si la première est intimiste, liée au vécu de l'élève, à son histoire familiale, ses origines, ses repères, sa langue maternelle, etc., la seconde a un fond historique, où des personnages lointains ont vécu un événement de grande ampleur, qui a permis de mettre fin à une longue guerre entre les Français et leurs alliés autochtones, et les Iroquois.

D'entrée de jeu, pour débloquer l'imaginaire, briser le syndrome de la feuille blanche, libérer le subconscient, j'ai diffusé une musique de guitare et invité les élèves à fermer les yeux, à ne pas réfléchir, et à laisser leur crayon courir sur la feuille. Ensuite, je leur ai demandé de créer un nuage de mots à partir du gribouillage réalisé. Après avoir associé leurs mots en paires, je leur ai expliqué comment créer une image poétique, par exemple, au lieu d'écrire *une étoile qui brille* (banal, cliché, terre à terre), on devrait plutôt dire *une étoile qui*

pleure (cette image provoque chez l'auditeur des questionnements, car elle est originale). Enfin, grâce aux images inventées, et avec le soutien des enseignants Philippe Couture, Isabelle Bujold et Yasmine Carling, les participants ont brodé des vers et, après les différents jets, où un travail sur le fond et la forme a été effectué, ils ont produit la version finale.

Quant à l'épopée de la Grande Paix, je l'ai divisée en une quinzaine de séquences, depuis le départ des autochtones des Grands Lacs jusqu'à la signature du traité avec les Français et les Iroquois, lequel a été conclu par la plantation d'un pin blanc symbolisant la paix. Les élèves ont exprimé des émotions fugaces, poignantes, style haïku, mêlées à celles qu'auraient vécues le grand chef Kondiaronk, les 1 300 autochtones qui avaient bravé la grippe et la mort, le gouverneur Callière et les autres Français. Bref, imprégnés de ce grand événement fondateur de la ville de Montréal, ils ont su injecter à leurs poèmes non seulement du sens, mais aussi des couleurs, de l'insolite, du bruit, de la peur, des salves de joie et de la musique.

Écrire de la poésie sur le thème de la paix et de la guerre est un immense défi que les élèves ont relevé avec brio, et c'était au-delà de nos attentes, d'autant plus que certains d'entre eux venaient tout juste de débarquer à Montréal. Grâce à leur sensibilité et à leur implication continue, ils ont vaincu toutes les contraintes liées à la langue. La poésie est universelle, la preuve par cette strophe :

*On ne veut plus de la souffrance qui noie les enfants
on ne veut plus de la maladie qui frappe aux portes
on ne veut plus des regards secs qui sentent la famine
on grave nos totems sur un morceau de papier*

Écrire est aussi bien une catharsis qu'un engagement. Écrire, c'est coudre ses blessures avec la pointe de son stylo. Écrire, c'est insuffler de la chaleur dans le cœur glacé des êtres. Écrire, c'est répandre de la lumière sur les yeux aveugles du monde.



PREMIÈRE PARTIE

La Grande Paix racontée

CLASSE D'ISABELLE BUJOLD

École secondaire d'Anjou

Nous sommes prêts à partir
le chemin sera dur
la mort nous guette comme un aigle
c'est l'été, les fleurs ont soif
les canots sont impatients de plonger dans le fleuve
certains disent adieu, d'autres au revoir
des larmes mouillent le rivage
allons-nous revenir ?

Le soleil embrase les corps
les rames embrassent l'eau
l'écume jaillit
les muscles n'en peuvent plus
ils imploront les esprits des Grands Lacs



Dans une tempête de froid et de maladie
des braves traversent le brouillard
il n'y a plus de chagrin
le périple les a laissés transis, trahis
le parfum de la nature se mélange
aux cris et à l'odeur des morts
et voici que l'eau les embrasse à nouveau

Faim sans fin
des cannes à pêche dansent dans le vent
des animaux brûlent
des poissons grillent
la paix et le sourire achèvent bien les choses

C'est la nuit, il fait froid
on a peur d'être avalés par les eaux
un canot est brisé
la tristesse absorbe nos corps

Le son de la flûte coule avec le vent
alors que nous dansons dans les hautes herbes
autour des flammes du feu de camp
nous fumons une pipe et nous nous effondrons
nous faisons une longue prière
avant de chasser
notre fatigue pour le dîner



L'église du village les accueille en son cœur
des embrassades se répandent comme des pétales
au vent
une tisane de pin et un bouillon de courge
communion dans la maison longue

Devant, enfin, Montréal apparaît
ses armes explosent comme des sourires
l'alcool, le maïs et l'original
émoussent les sentiments des braves



Les âmes de leurs ancêtres sont rassemblées
pendant qu'on célèbre avec le feu
l'odeur de la viande les appelle
la joie envahit leur être
on pleure ceux qui sont partis
mais la fête continue avec ceux qui restent

Kondiaronk tremble comme une feuille d'érable
ses paroles pénètrent les cœurs
brisent les chaînes
les rivalités s'estompent
la paix bourgeoise

Callière entre en scène
avec pour seules armes
sa voix et ses bras ouverts
le silence est grave, les fusils muets
les colombes s'envolent



Algonquins et Français ouvrent les cages
les captifs entrevoient la lumière
les Iroquois ont les mains vides
coups de couteau dans le dos
la nuit rôde comme un vautour
la paix suffoque
moment fragile
Kondiaronk est la clé

Les calumets sont chargés de tabac
de symboles et de plumes
la fumée enrobe et ensorcelle
son odeur se mêle aux parfums du crépuscule



Les chefs offrent des wampums
on enterre fusils et flèches
les oiseaux chantent plus fort
les mots coulent comme l'eau de source

Ma plume glisse sur le papier
hommage au Rat musqué
éveilleur de la paix
mes ancêtres guident mon bras
les ennemis deviennent frères
esprits, entendez nos voix entremêlées

On trouve l'espoir dans l'arbre de vie
c'est l'union entre nos racines

Grimpe jusqu'à la cime
navigue à travers le feuillage
pour trouver le silence de l'azur



CLASSE DE PHILIPPE COUTURE

École Marguerite- De Lajemmerais

Chargés de gourdes et de totems
ils versent des larmes et des chants
les rames et les canots caressent l'eau
l'odeur des récentes guerres flotte parmi les nuages

Ils pagaient et le sel brûle leur peau
le ventre noué, leurs lances piquent les poissons
voués à subir les flammes
le ciel est coloré d'oiseaux
on entend, au loin, bramer les caribous

La grippe a brisé les troupes
les mouches s'abattent sur les morts
elles dévorent la chair et les os
le sang ne coulait pas
les nuages étaient en feu
certains ont poursuivi leur chemin
d'autres ont été enterrés dans l'eau

Tombent les flèches sur les daurades et les saumons
les hommes les étripent
les mouettes excitées tournent
ils dévorent la chair des bêtes grillées



Ils glissaient sur les Grands Lacs sous la brume
ce n'est pas encore l'automne
mais tôt arrive le vent
il charrie les feuilles
la grippe cède la place à la variole
des frissons et des peurs parcourent leur âme

Debout, à les écouter, le soleil fouettait les rameurs
les ailes des outardes suivaient la danse des canots
on pouvait entendre, au loin, le calme de la nation
le vacarme des rames rimait avec le crissement
de leur habit de plumes

Kahnawake se dévoile et sourit
les Iroquois cueillent les baies
les cours d'eau murmurent
les enfants meurent de faim
le vent emporte sable et brindilles
à force de chanter
les oiseaux ont la voix cassée
les animaux crient leur colère

Les uns chantent
d'autres, comme les loups, hurlent
telles des étoiles, plusieurs dansent
une pluie d'allégresse
les cœurs battent au rythme des tambours



Grave et solennel
Callière parle
assis sur son trône
vêtu de perles et de velours
confiant, il parle et parle
de chasse, il parle
de guerre et de paix, il parle

Un vieil homme
raconte en poète
les larmes et les armes
d'une voix rauque
hachée par la fatigue
qui murmure comme une triste musique :

Il y a quelque chose de plus fragile qu'un sourire triste
c'est le regret de ne jamais sourire
la douleur persiste pour qui n'a jamais reçu
de blessures

Affamé de paix depuis des siècles
le festin est enfin servi
une odeur de grillades flotte
les gens s'empressent de manger
repus, ils se racontent des histoires
et se moquent de la guerre

La guerre les hante depuis des siècles
ils portent l'empreinte de la blessure
profonde blessure léguée par les ancêtres
ils sont des êtres-courage



Vêtus comme des paons
le calumet lâche des volutes
tels des goélands argentés
ça sent le sapin et la paix

Les nœuds sont crevés
la voix des chefs s'étend dans l'air
chacun brandit sa ceinture de perles
et fredonne un requiem à la vie

Ils avaient souffert sur les canots
leur sang a irrigué le sol
un arbre en a jailli
larmes de joie



On ne veut plus de la souffrance qui noie les enfants
on ne veut plus de la maladie qui frappe aux portes
on ne veut plus des regards secs qui sentent la famine
on grave nos totems sur un morceau de papier

Les au revoir sont accompagnés de tristesse
les larmes prouvent que les êtres sont fragiles
après la guerre vient la colombe
la terreur s'efface peu à peu
la joie et le soulagement éclatent
c'est la foire de la paix
des peuples s'amusent
se verront-ils un jour ?
au retour, les ennemis s'enlacent
sur la terre et la mer, la tristesse et la joie s'entremêlent
l'amour de l'autre ne s'oubliera jamais



CLASSE DE YASMINE CARLING

École secondaire d'Anjou

Des milliers de seigneurs
comme des paons
vêtus de plumes et de fourrure
hantés par des esprits et des saints
ils arrivent avec des rames, des baluchons
des barriques remplis de viande de cerf
de maïs et de haricots
ils flattent et frappent les tambours
on ne sait s'ils chantent ou s'ils pleurent

Les canots poussent déjà des cris de fatigue
à cause du poids des seigneurs
qui suent et qui dansent
dans les vastes lacs
égarés dans le voile épais du brouillard

De trop de fatigue et de grippe
ils tombent dans l'eau
arrosée de sang et de larmes
les poissons sont excités
ils ont le museau ouvert
leurs dents gourmandes
accueillent les cadavres

Ils plongent leurs lances dans les vastes lacs
et les poissons flottent dans l'eau
au milieu d'une mousse rouge
ils jettent dans des chaudrons
les cuisses de cerf, le maïs, les haricots,
mélangés à la truite et au saumon



Un vent froid tombe
comme des roches
et blesse des seigneurs
la grippe frappe comme un boxeur
les gens s'enrhument et crachent du sang
on prépare une tisane d'épinette
et on la boit à la santé
des malades et des morts

Merci pour la grâce
les seigneurs chantent
sur le bord du Saint-Laurent
ils chantent contre la mort
ils chantent pour le vaste ciel
la flûte joue une étrange mélodie
on ne sait si elle est douce ou triste
les oiseaux répondent par un joyeux poème

Kahnawake accueille les Iroquois
de ses bras géants et généreux
on partage un bouillon de lentilles
on fume à la mémoire des morts
et les maisons longues deviennent des églises

Comme le jour et la nuit
les Français et les seigneurs se croisent
certains parlent
d'autres crient
certains chantent
d'autres battent des tambours
on tire des salves
les oiseaux dansent
c'est la fête de la paix



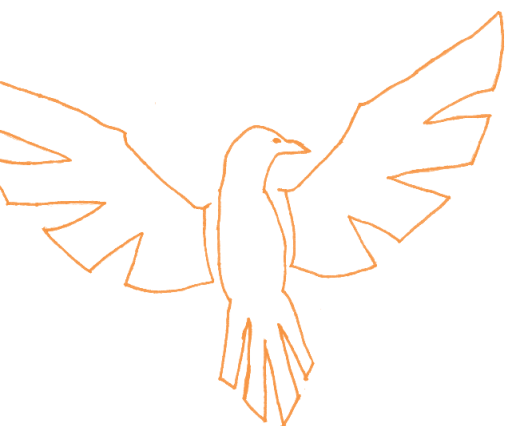
On a sacrifié bœufs et moutons
partout des chaudrons fument
les narines et les lèvres salivent
les mains agitent des coupes
le vin et la joie coulent à flots

voûté par la grippe
Kondiaronk parle de sa voix enrouée
ses strophes s'envolent comme des colombes
et atterrissent dans les cœurs des guerriers
touchés, ils déposent les armes
ils chantent
le flambeau au bout des bras



Chevelure grise et bouclée
écharpe en bandoulière
Callière serre des mains
il rassure les seigneurs
il raconte la guerre et la paix
il parle de chasse et de prisonniers

On cherche la clef du silence
on veut taire le bruit des armes
les geôles sont verrouillées
les chaînes rouillées
les étoiles pâles
les serpents et les araignées grouillent
la fièvre et la faim dévorent les captifs



Taillé dans du bois et de la pierre
décoré de symboles et de plumes
le calumet diffuse la fumée
les mains se le passent
les esprits sont envoûtés
les cerfs gambadent
les mouettes hurlent la paix

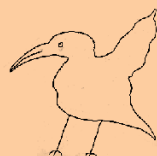
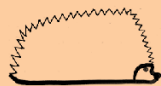
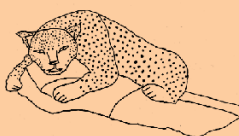
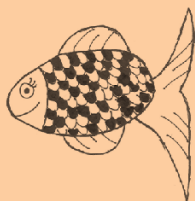
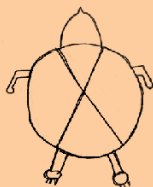
Trois ceintures de coquillage
qui lavent les fusils et les flèches
les oreilles s'ouvrent comme des lys
et des lèvres, du miel s'écoule

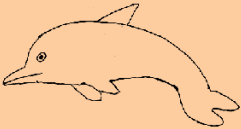
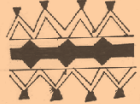
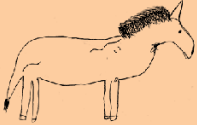
Terre en feu et en folie
les salves entonnent
on creuse des sillons de joie
les chardonnerets dessinent des cœurs
et chantent des cantiques
on plante un pin blanc
ses pommes éclosent comme un ciel heureux
on danse jusqu'au bout du crépuscule





Signataires de la Grande Paix racontée





SECONDE PARTIE

La guerre et la paix du monde

CLASSE D'ISABELLE BUJOLD

École secondaire d'Anjou

Isabelle Bujold

L'excitation du premier pas sur le sentier
une tempête d'ivresse
un jet fou qui éclabousse tout
chercher la trace de l'énergie
dans un fouillis glacé
découdre le fil du chaos
un drapeau blanc au bout de la rivière labyrinthe



Fabian Enrique Aguilar Rodriguez

Les fleurs poussent dans mon cœur
mais sans amour
hélas elles se fanent

Je prends le chemin du Saint-Laurent
je veux être seul
seul avec moi-même
loin du bruit de la ville

Espoir, espoir, où es-tu ?

Il est en toi, me dit un sage :
Choisis bien tes mots, mon fils,
car ce sont eux qui façonnent le monde qui t'entoure



Andres Felipe Forero Espinel

L'amitié est un cocktail d'émotions
la musique me brûle comme le feu
laissez-moi dessiner
l'art m'ensorcelle
je suis hanté
je marche vers le lac
la forêt m'apaise

Fais gaffe, me dit un passant :
Ne reste à l'enfant perdu que sa langue



Deneisna Bainjamin

L'amour n'existe pas
ne me parvient que l'appel de la tristesse

Je suis seule
comme un cocotier sur la plage
loin des miens

Ah distance, injuste distance !
j'exécute une danse vaudoue
je fuis l'appel du suicidé

Un vagabond me dit :
Poursuis ta route, ma fille,
ne te retourne pas
c'est après la bataille qu'on compte les blessés



Masa Almoufti

Ne reste de mon pays natal que son ombre
qui disparaît peu à peu dans une nuit d'hiver
chaos dans les villes, fleuves de sang dans les villages
les gens errent comme des fantômes
Je sais depuis toujours
c'est grand-père qui me l'a appris
il m'a dit avec un sourire poignant
lorsque le vieux lion se meurt
les chiens lui arrachent les poils de sa moustache



Fadi Akram Hammada

Leur coeur est blanc comme la neige
solide comme la glace
tous les gens que j'ai aidés
m'ont laissée à la merci des vents et des vautours

Je me suis rappelé les paroles d'un sage
gravées au coin de mon cahier d'écolier
et j'ai tout compris
le vilain prête toujours la main à l'opresseur contre
l'opprimé



Chahd Bouadjadja

Des sentiments de nuages
tourmentent mon coeur brisé
je marche seule
sur un chemin sans lumière

En moi, l'été et l'hiver
se livrent moult batailles

Je vis dans une forteresse
comment en sortir ?
aidez-moi,
qu'a-t-on fait au vaste pays de mon père ?

L'amour et la haine sont un voile
l'un ne laisse voir que le bien
l'autre que le mal



Jhonatan David Ortiz Aya

Allongé sur mon lit
je regarde par la fenêtre des femmes hisser
un drapeau
des enfants jonglent avec des oranges
je suis heureux
je signe
je signe et je signe
le rythme éternel de la musique



Esteban Nicolás Castro Cruz

Forêt de guitares
la musique des arbres me berce
je bois à la source de l'éternité

Là-haut,
derrière le nuage noir,
habite un soleil qui rit



Rostyslav Chaplia

Je suis un enfant du ciel
armé d'un bouclier de soleil
ma musique arrive à toi
comme la lumière tamisée par les arbres

Telle une épée dans le sable
tu ne bougeras pas
quand tu écouteras le doux chant de ma guitare
comme le murmure délicat que chuchotent les arbres

Prends ces mots comme une devise
qui remue le passé perd l'œil
qui l'oublie perd les deux



Jean Delgado Mickellson

Je suis seul dans l'obscurité
c'est fort, c'est effrayant
je crie de colère, j'éclaire
et toi, avec moi, tu pleures

Que la pluie tombe avec moi
qu'elle brise les fleurs abîmées
qui tombent avec moi

Il fait froid et je suis seul
il fait noir et je suis seul
sans nom ni visage
on m'appelle
l'Inconnu



Diego Alejandro Zaffanella-Elias

Nouveau pays
fleur imprimée sur un drapeau
chanson triste
que crache en boucle un disque rouillé

Je porte mes souvenirs dans mes bottes d'hiver
j'ai froid
je cherche ma musique d'été

Je le sais plus que les oiseaux
Le bonheur ne vient pas
à ceux qui l'attendent assis



Gidelkell Noelvi Pimentel Santana

Tombe la pluie de mes yeux
forme une mer agitée
l'eau devient vapeur
la vapeur dessine un nuage gris
le nuage gris invite l'hiver
un hiver rude et hérissé
les arbres sont nus et tristes
la neige forme une colline
la colline porte le nom
de la solitude



Francis Paola Valentina Rodriguez Centeno

Je suis seule
je marche sur la plage
au loin, une île apparaît
une île qui flotte
comme un bateau ivre

Une île qui danse
comme un bateau fou

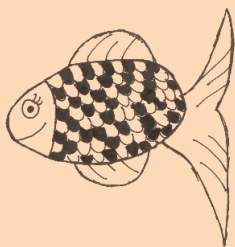
Je suis seule
noyée de douleur
je cours
je tombe
je crie
à quoi bon ?
puisque de la hâte
il ne restera que la fatigue

CLASSE DE PHILIPPE COUTURE

École Marguerite- De Lajemmerais

Biama-Naomie Mwalaba

Orages
tourbillon d'éclairs
confusion des éléments
pluie de couteaux
la musique n'a jamais rendu l'univers sourd



Noëlla Cîteya

Sommeil blanc
étoile qui danse
nuage de paix
forme volante
nuit vide
la blancheur de l'ours ne veut pas dire qu'il est pur



Anisa Afsara Howlader

Nuit étrange d'oiseaux colorés
j'ai peur des lions qui rôdent autour
des yeux calmes m'espionnent de l'arc de la nuit
des becs pointus et des têtes douces ronflent
à l'ombre des arbres
une voix clame
La faim enseigne l'art du pain



Saadiya Hasan

Yeux nuageux, noirceur des rochers
une vache danse sur mon ombre
mon coeur, comme une boîte vide, bat en tambour



Widjena Dormeus

La carapace du militaire fait peur
les pétales blancs illuminent le ciel
la couleur de ma peau s'est tue
le jardin de la ville ressemble à une boîte de coloriage
les gens y moutonnent
ils ne font que ce qu'ils voient



Florie Ulysse

Je danse la valse
à côté d'une fleur qui se fane
l'oiseau mange dans ma main
des graines de tournesol
après la guerre viennent les regrets
et belles plumes ne veut pas dire quiétude



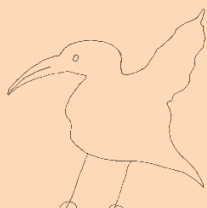
Alexandre Saint-Hilaire

Confusion des mots
l'aigle attrape l'avion
le dragon mange un chat
la licorne joue avec les moutons
la soupe goûte les cailloux secs
des miettes tombent d'un pain rassis
un poète m'a dit
La paix nourrit et le chaos consume



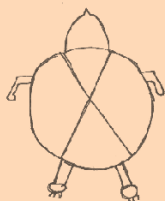
Rania-Candice Omonga-Denewade

Sans pétales, la rose n'est pas fleur
je danse de joie
mes cordes sont accordées à la musique du champ
je suis heureuse, l'herbe touche mes pieds
la pluie fait pousser la paix en moi
le printemps arrive et la vie revient
le fruit mûr qui tombe de l'arbre n'y remontera jamais



Lisa-Christine Larose

Un nuage plane
tonnerre d'épines
pluie de pétales
et dans le sable salé
une fleur agonise



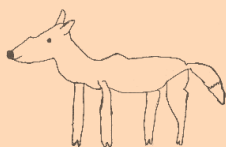
Sadiya Begum

Le soleil rit
le nuage est doux comme un oiseau
les feuilles refusent de tomber en automne
la mer inonde la montagne
je frissonne dans mon trou blanc
au loin, l'herbe imite les vagues déchaînées



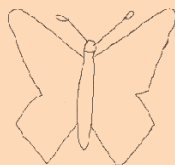
Ouchamath Abdoulaye

Un papillon flotte
léger comme la nature
fragile et confus dans le brouillard
la vapeur de ton coeur me noue comme une corde
l'arbre à palabres m'a dit
Travaille au soleil et dors à mon ombre



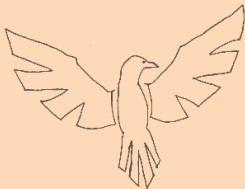
Jennifer-Lomande Buita

Seau sur un tabouret
fleur qui brille comme une luciole
les papillons dansent
les étoiles bricolent une berceuse à la nuit



Mariam Ezzine

Musique courbée
sombre clé de sol
forme pâle
la corde tourne
au sens opposé de la guitare
qui ne vit que pour soi
emprunte la route de la solitude



Thushmita Thayakaran

Étoile noire
animal paresseux
patte qui frôle l'oreille de la peur

Nuit qui apaise le ventre du monde
si le mal arrive au galop
le bonheur s'en va toujours à pied



Esther Rivière

Le chien joue dans la boue
les poissons du bocal brillent comme une gerbe
d'étoiles
le secret de l'amour ne se cherche pas
il se trouve dans le berceau de l'enfant qui gazouille



CLASSE DE YASMINE CARLING

École secondaire d'Anjou

Ahmed Yacine Refes

Je brosse la crinière de la terre
le sang coule de ses naseaux
mes yeux, rouges, se raidissent
je ne comprends pas les hommes
pourquoi aiment-ils tant la guerre ?
je suis un soldat de paix
je me bats avec mes mains vides
car je sais qu'il existe un feu caché et lointain
qui réchauffera toujours le coeur des enfants



Luis Ariel Reyes Maradiaga

La terre est inondée de lumière
un œil arrogant jaillit d'une tête de monstre
des corps et des godasses écrasent les plantes
et une tortue, agile, prend la route des vagues



Noendri Pimentel Santana

Se meurt
mon coeur
accroché à une corde à linge
de la terre, soudain, sort une fleur,
une rose de la paix



Natalia Mateos Thompson

Je suis une fleur du ciel
je nage dans le bleu
à côté d'un nuage de velours

Quand j'habitais jadis la montagne
j'ai vu un monstre entrer dans une maison
lorsque ses crocs ont creusé la porte de fer
les agneaux ont hurlé
juste avant la rouge musique des balles



Auteurs et poètes inspirés

École Marguerite-De Lajemmerais

Philippe Couture, enseignant

Ouchamath Abdoulaye

Iris Badilescu

Sadiya Begum

Daphnée Boudreault-Lorquet

Jérémie Boutet

Jennifer Lomande Buita

Noëlla Citeya

Widjena Dormeus

Mariam Ezzine

Sadiya Hasan

Anisa Afsara Howlader

Lisa-Christine Larose

Jenovic Lutondo Lutondo

Biuma-Naomie Mwalaba

Rania-Candice Omonga-
Denewade

Esther Rivière

Alexandre St-Hilaire

Thushmita Thayaparan

Florie Ulysse



École secondaire d'Anjou

Isabelle Bujold, enseignante

Fabian Enrique Aguilar Rodriguez

Masa Almoufti

Deneisha Bainjamin

Chahd Bouadjadja

Esteban Nicolas Castro Cruz

Rostyslav Chaplia

Jean Mickellson Delgado

Natacha Diane Etound Essame

Andres Felipe Forero Espinel

Fadi Akram Hammada

Jhonatan David Ortiz Aya

Gidelkell Noelvi Pimentel Santana

Francis Paola Valentina Rodriguez
Centeno

Diego Alejandro Zaffanella-Elias

École secondaire d'Anjou

Yasmine Carling, enseignante

Adrian Andres Aguilar Rodriguez

Farah Alshoofi

Youssef Arrami

Samara Stefany Bautista Garcia

Amine Boubakri

Awa Cissokho

Erlens Dormil

Jaime Eduardo Garcia Garcia

Urlice Mujinga Lukusa

Gracia Maria Marenco Nochez

Natalia Mateos Thompson

Noendri Pimentel Santana

Abigaelle Piverger

Ahmed Yacine Refes

Luis Ariel Reyes Maradiaga

Jonathan Rodriguez Selles

Barbara Stevic



TOME 2

Nous sommes Montréal

LA GRANDE PAIX RACONTÉE

KARIM AKOUCHE

& les élèves des écoles secondaires d'Anjou et de Marguerite-De Lajemmerais

Philippe Couture, enseignant

Ouchamath Abdoulaye
Iris Badilescu
Sadiya Begum
Daphnée Boudreault-Lorquet
Jérémié Boutet
Jennifer Lomande Buita
Noëlla Cîteya
Widjena Dormeus
Mariam Ezzine
Saadiya Hasan
Anisa Afsara Howlader
Lisa-Christine Larose
Jenovic Lutondo Lutondo
Biuma-Naomie Mwalaba
Rania-Candice Omonga-Denewade
Esther Rivière
Alexandre St-Hilaire
Thushmita Thayaparan
Florie Ulysse

Isabelle Bujold, enseignante

Fabian Enrique Aguilar Rodriguez
Masa Almoufti
Deneisha Bainjamin
Chahd Bouadjadja
Esteban Nicolas Castro Cruz
Rostyslav Chaplia
Jean Mickellson Delgado
Natacha Diane Etound Essame
Andres Felipe Forero Espinel
Fadi Akram Hammada
Jhonatan David Ortiz Aya
Gidelkell Noelvi Pimentel Santana
Francis Paola Valentina Rodriguez Centeno
Diego Alejandro Zaffanella-Elias

Yasmine Carling, enseignante

Adrian Andres Aguilar Rodriguez
Farah Alshoofi
Youssef Arrami
Samara Stefany Bautista Garcia
Amine Boubakri
Awa Cissokho
Erlens Dormil
Jaime Eduardo Garcia Garcia
Urlice Mujinga Lukusa
Gracia Maria Marengo Nochez
Natalia Mateos Thompson
Noendri Pimentel Santana
Abigaëlle Piverger
Ahmed Yacine Refes
Luis Ariel Reyes Maradiaga
Jonathan Rodriguez Selles
Barbara Stevic



POINTE-À-CALLIÈRE

Cité d'archéologie et
d'histoire de Montréal

Montréal

ISBN 978-2-921718-70-7



978 2 921718 70 7